UN CAFÉ DÉBAT OECUMÉNIQUE

C'était il y a trois ans : notre groupe oecuménique s'épuisait un peu ! Nous avions le désir de sortir hors frontières pour écouter davantage les préoccupations et attentes de ceux parmi lesquels nous vivions. Nous voulions pouvoir débattre avec eux des sujets existentiels, avoir peut-être ensemble une parole chrétienne commune même diversifiée. L'idée germa d'un "café oecuménique" ! Mais où ? Quand ? Comment ? Sur quoi ? Cela suscita pas mal de débats.

Un bar populaire

Finalement, trois d'entre nous allèrent à Aix-en-Provence participer à un café théologique animé par des Jésuites. Bien qu'intéressant, cela nous parut un peu intellectuel, pas adapté à notre milieu rural. Finalement, le lieu fut trouvé : le bar populaire à Jouques. Le sujet : *"le bonheur, à quel prix ?"* Nous nous sommes préparés par une sorte de répétition entre nous, non pas pour fourbir nos armes, mais pour labourer notre esprit et notre coeur. Certains travaillèrent quelques pistes : *"le bonheur dans le couple"*, *"le bonheur culte de soi ou don de soi ?"*, *"le bonheur et la société de consommation"*, *"le bonheur dans la Bible"*. Deux membres du groupe allèrent l'annoncer au marché : opération pas très efficace ni gratifiante mais démarche symbolique, courageuse.

Un débat insolite

Le jour arriva. Les tenanciers du café nous accueillent cordialement. Le public arrive à dose homéopathique. Nous sommes quand même une quarantaine de personnes dont quelques visages inconnus. Selon le contrat, on commande une consommation au goût de chacun. Nos animateurs, un peu stressés, prennent la parole pour présenter l'objectif, la règle du jeu. Une introduction humoristique et poétique sur le bonheur promis en parapharmacie dégèle l'atmosphère et le débat commence. L'échange est riche. On ne cherche pas à contrer l'autre, mais les expressions sont accueillies dans leur diversité même si, parfois, elles peuvent nous faire frissonner ou nous agacer.

Tout cela sur fond sonore de conversations au comptoir et de verres qui s'entrechoquent. Il semble même que les clients habitués du petit verre n'en perdent pas une miette et sont intrigués par ce débat insolite. Une femme se détache du groupe et prend la parole. J'ai oublié le contenu de son intervention. Finalement, l'heure est venue de stopper. Comment cela va se conclure ? Et voilà qu'un homme un peu débraillé, un peu éméché, s'avance au milieu de nos tables : *"Le bonheur ? Le bonheur ? Est-ce qu'on peut y croire quand on est dans la galère, quand on n'a pas de boulot ?"* Un grand silence respectueux, ému, accueillit son intervention. Puis on le remercie d'être venu poser cette question et laisser le débat ouvert : peut-on être heureux quand un seul homme souffre ?

Mais quel est le plus important dans cette expérience ? N'est-ce pas de "sortir" sur la place publique, d'être envoyés ensemble pour un dialogue avec ceux qui cherchent non pour un discours mais pour une quête jamais achevée de Celui qui est chemin, vérité, vie ?

Soeur Marie-Jeanne BARLATIER
Prieuré Sainte Madeleine
Meyrargues (Bouches-du-Rhône)